

Gaye Petek
Directrice

ELELE c'est une longue aventure, un projet que j'avais soumis aux pouvoirs publics en 1984 et que j'avais fait démarrer avec l'aide de quelques amis et une toute petite enveloppe restée au fond du tiroir d'un ministère.

25 ans ! C'est long pour une association, c'est beaucoup d'énergie pour toutes celles et ceux qui ont mis la main à la pâte, c'est périlleux, surtout lorsqu'on cible un groupe culturel donné, au risque de se faire taxer de « communautarisme » alors qu'on a précisément décidé de combattre le repli. C'est difficile, lorsqu'on veut toujours aller plus loin, voir plus grand, s'améliorer. Nous avons toujours eu de l'ambition à ELELE. Nous avons cherché à construire des passerelles et aspiré à une meilleure intégration de chacun afin de réussir ce « vivre ensemble » cher à la République. Nous avons désiré la réussite des enfants nés de parents venus de Turquie, nous avons pansé les blessures de femmes victimes de violence, rêvé de l'égalité pour toutes et cherché à les rendre autonomes, nous avons parlé de liberté et d'esprit critique à des jeunes que nous voulions voir devenir des « individus du monde » riches de deux cultures complémentaires. Nous avons misé sur les richesses et les connivences des cultures et tenté de faire connaître la culture turque aux plus larges publics. Je crois que nous avons réussi beaucoup de choses, nous n'avons pas honte de notre bilan. Nous avons dû aussi nous battre pour faire comprendre, informer, corriger les apriorismes, lutter contre les représentations erronées. Le chemin n'a pas toujours été parsemé de pétales de roses mais nous n'avons jamais démissionné, et puis nous avons eu de grands bonheurs.

Quant à moi, j'ai toujours été guidée par l'envie d'élever le niveau, j'ai ambitionné le meilleur pour chacun et chacune ; j'ai donc toujours combattu le nivellement par le bas. Aujourd'hui, les ministres chargés de la Ville

et de l'Immigration en ont décidé autrement. Les familles venues d'ailleurs comme l'on dit poliment sont des « défavorisés », leur culture n'a plus de réelle existence à moins de se définir comme la « culture des habitants des quartiers ». Les nouvelles politiques ne sont plus rien d'autre que traitement social, condescendance et relégation à « l'exotico-correct ». C'est le règne de la médiocrité. Alors ELELE ne se reniera pas ! Je ne renierais pas toutes ces années passées à justement faire que ces visions changent !

Je crois aussi avoir beaucoup donné personnellement, par mon engagement bénévole pendant des années dans toutes les commissions et conseils où l'on m'a demandé de siéger. De tout ce temps, je n'en ai pas fait l'économie car je crois aux grandes valeurs que sont la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité, la laïcité. Alors oui, j'eus espéré un peu plus d'estime pour le travail accompli par ELELE et surtout plus d'égards dans l'annonce des désengagements.

J'ai, au seuil de la fin de cette histoire, une pensée pour toutes les personnes, salariées, bénévoles, qui ont fait ELELE avec moi, pour mon équipe actuelle dont je salue la dignité face à l'épreuve, pour les milliers de migrants qui trouvaient réponses, soutien, accompagnement, pour les centaines de femmes victimes de violence qu'ELELE rassurait, pour celles qui venaient y apprendre le français et qui se sentent « lâchées » par cette France qui leur parle pourtant « d'identité nationale ». Je pense à tous ces jeunes franco-turcs et au désaveu de leur aspiration : la reconnaissance de leur diversité.

Je voudrais leur dire que l'important, comme le disait le poète, « c'est de ne pas se rendre ». Peut-être un jour y aura-t-il des petits bourgeons d'ELELE et puis forcément, nous nous reverrons dans d'autres circonstances, à travers d'autres chemins partagés « main dans la main ».